

Godzilla
Le roi boiteux
Godzilla, États-Unis / Japon, 2014, 2 h 03

Alain Vézina

Numéro 291, juillet-août 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72129ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vézina, A. (2014). Compte rendu de [Godzilla : le roi boiteux / *Godzilla*, États-Unis / Japon, 2014, 2 h 03]. *Séquences*, (291), 20–20.

Godzilla

Le roi boiteux



Pour cette nouvelle version américaine de Godzilla, les attentes étaient aussi démesurées que la taille de son principal protagoniste. Mais le film de Gareth Edwards n'est pas exactement celui qu'on attendait malgré un premier acte prometteur. Au terme de celui-ci, la courbe dramatique du scénario amorce déjà son déclin. La fin tragique de Sandra Brody revêt en effet une intensité émotive que le récit peine à égaler par la suite. Les choses se gâtent encore davantage à partir du moment où le personnage de Joe Brody, émouvant dans sa quête d'élucider les circonstances tragiques de la mort de sa femme, cède toute la place à son fils Ford, un personnage de militaire sans grand relief. Quant à Godzilla, il apparaît après une heure de métrage, Edwards privilégiant le schéma classique du genre faisant en sorte que le monstre sait se faire attendre. Or, malgré la présence du dinosaure, on en arrive à s'étonner que le film distille autant l'ennui et, pressentant sans doute que le pugilat des créatures ne constituait pas un enjeu dramatique suffisant, les scénaristes greffent au récit une course contre la montre provoquée par une ogive nucléaire risquant d'exploser au cœur de San Francisco. Tirer sur des ficelles narratives aussi usées pour essayer d'accroître la tension prouve à quel point on ne sait trop que faire des monstres. À cela s'ajoutent des invraisemblances loufoques comme ce plan des militaires consistant à faire usage de bombes nucléaires à seulement... trente kilomètres des côtes!

L'une des différences majeures de ce **Godzilla** avec son homologue nippon réside dans ses origines. Dans le film d'Edwards, on apprend que le monstre existait sous sa forme de bête atomique dès la préhistoire. On précise seulement qu'un sous-marin nucléaire l'avait réveillé en 1954 (belle allusion à l'année de sortie du film original), mais qu'il était déjà

un redoutable prédateur se nourrissant de l'environnement radioactif des premiers âges de la Terre. Les radiations diminuant, il a été contraint de se réfugier dans les abysses océaniques afin de se sustenter de la radioactivité du noyau terrestre. Si on peut d'abord trouver une certaine originalité dans les nouvelles origines du monstre et de ses adversaires, deux spores gigantesques nommées Muto, il faut toutefois convenir qu'elles évacuent toute la portée accusatrice des films japonais dans lesquels Godzilla est un saurien transformé en menace nucléaire par la faute des hommes (plus précisément les Américains). La responsabilité de ceux-ci dans l'usage du feu atomique est très peu abordée (seule une montre rappelle le bombardement d'Hiroshima) et le scénario détourne des épisodes historiques tels les essais nucléaires dans le Pacifique qui furent en réalité des tentatives de tuer Godzilla. La course aux armements de la guerre froide n'était ainsi nullement motivée par la suprématie militaire mais par la destruction d'une menace potentielle pour l'humanité.

Le film comporte toutefois son lot d'images saisissantes (exemple: Godzilla émergeant près du Golden Gate Bridge) et contribuera peut-être, malgré ses défauts, à raviver l'intérêt pour le *kaiju eiga*. Ne serait-ce que pour cette raison, on peut à tout le moins se réjouir du succès du roi des monstres au box-office. ☺

Alain Vézina

■ **Origine:** États-Unis / Japon – **Année:** 2014 – **Durée:** 2 h 03 – **Réal.:** Gareth Edwards – **Scén.:** Max Borenstein, Dave Callahan – **Images:** Seamus McGarvey – **Mont.:** Bob Ducsay – **Mus.:** Alexandre Desplat – **Son:** Erik Aadahl – **Dir. art.:** Owen Paterson – **Cost.:** Sharen Davis – **Int.:** Aaron Taylor-Johnson (Ford Brody), Ken Watanabe (Dr Ishiro Serizawa), Bryan Cranston (Joe Brody), Elizabeth Olsen (Elle Brody), Sally Hawkins (Vivienne Graham), Juliette Binoche (Sandra Brody), David Strathairn (Amiral William Stenz) – **Prod.:** Bob Ducsay, Jon Jashni, Mary Parent, Brian Rogers – **Dist. / Contact:** Warner.

photo: Un saurien transformé en menace nucléaire par la faute des hommes